



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE



Les infos de la Bibliothèque de l'Alliance

N° 29 - 13 avril 2021

כל ישראל חברים

AIU

ALLIANCE
ISRAËLITE UNIVERSELLE

Accueil partiel



à la bibliothèque de l'Alliance

Compte tenu des directives gouvernementales, la bibliothèque de l'Alliance est partiellement fermée au public, dans le strict respect des contraintes sanitaires.

Toutefois, pour répondre au mieux aux attentes de nos lecteurs, nous nous efforcerons de trouver avec vous les meilleures solutions pour vous donner accès aux documents dont vous avez besoin. Cela se fera le plus souvent sous forme numérique, mais la formule de « cueillette », comme disent nos amis québécois, reste envisageable. Vous pourrez ainsi venir prendre livraison des documents commandés à l'entrée du bâtiment du 6 bis rue Michel-Ange.

La consultation de documents dans la salle de lecture reste possible en cas de nécessité urgente.

Dans tous les cas, quelle que soit votre demande, n'hésitez pas à nous la soumettre au moins 48 heures à l'avance en nous écrivant à consultation@aiu.org

Tous les détails à découvrir [ici](#).

Pour choisir vos documents, utilisez le [catalogue collectif du Réseau RACHEL](#).

- *Hommage au Professeur Ady Steg*
- *Les Juifs, la race et la musique populaire*
- *pour les jeunes :
Le Temple et la synagogue
+ petit quiz*

La bibliothèque numérique de l'Alliance israélite universelle

Hommage de la bibliothèque à Ady Steg

— • —



La disparition du professeur Ady Steg, le 11 avril 2021, est un événement marquant pour le judaïsme français et pour l'Alliance israélite universelle. La bibliothèque, qui lui doit tant, a choisi de lui rendre un premier hommage au jour même de ses obsèques.

L'annonce du décès du professeur Steg (1925-2021) a suscité de très nombreuses réactions ; de la France entière, et d'Israël, on se presse pour louer sa carrière médicale brillante, son engagement sans faille dans les institutions juives, et son rôle majeur dans l'évolution de l'Alliance israélite universelle.

Dans ce cadre, nous avons choisi de mettre en avant la relation forte du président Steg avec la bibliothèque, qui grâce à lui a connu un formidable bon en avant depuis 1989.

Dès son élection à la présidence de l'Alliance en 1985, succédant à Jules Braunschvig, il place comme l'un de ses deux objectifs majeurs la reconstruction de la bibliothèque. Voici ce qu'il en dit dans son discours d'investiture.



Travaux de construction de la bibliothèque, 1989.



Avec Shmuel Trigano, directeur du Collège des études juives, 2008.

Le premier objectif est l'ouverture d'un Collège des études juives dont la mission sera de devenir un lieu « strictement consacré à l'étude juive, où l'étude a sa propre finalité. Dans ce lieu d'étude juive, le caractère juif de l'enseignement sera essentiel et diffèrera peut-être d'autres programmes qui souvent s'intéressent à l'antisémitisme, aux dimensions folkloriques et sociologiques, aux diverses modes intellectuelles, et pas toujours nécessairement aux matières juives elles-mêmes ».

La bibliothèque va tout naturellement venir en appui de ce dispositif. « Le deuxième volet de ce programme est représenté par la reconstruction et la modernisation de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle. Nous disposons en effet rue La Bruyère de la bibliothèque de Judaica et d'Hebraica la plus impressionnante, la plus imposante d'Europe : plus de cent mille volumes, et des documents plus précieux les uns que les autres. Mais ce trésor est presque inutilisable du fait de la vétusté des lieux, de l'exiguïté ridicule des locaux et de l'absence des moyens techniques indispensables à une bibliothèque moderne. Il est tragique de constater que souvent des chercheurs, juifs et non-juifs, qui travaillent sur un sujet juif, doivent se rendre aux Etats-Unis pour trouver de

la documentation, alors que nous l'avons sous la main à Paris ». « Aussi la reconstruction de la bibliothèque de l'Alliance constitue-t-elle pour nous une préoccupation absolument prioritaire. Il ne nous semble pas excessif d'affirmer que par bien des côtés, elle est la condition du renouveau des études et des recherches juives sérieuses ».

La ligne est tracée, et la mise en œuvre sera rapide. Georges Weill, archiviste paléographe, Inspecteur général des Archives de France et conservateur de la bibliothèque de l'Alliance va mener ce combat, avec l'aide de Gérard Israël, le conseiller du président. Grâce à l'influence impressionnante d'Ady Steg auprès du monde politique, tous les obstacles seront balayés. Les ministères de l'enseignement supérieur et de la culture sont mobilisés ensemble, eux qui traditionnellement sont plutôt en rivalité. La Mairie de Paris s'engage, et les bonnes relations du professeur Steg tant avec François Mitterrand qu'avec Jacques Chirac ne sont évidemment pas étrangères à ces progrès. L'architecte Bruno Feypell dessine un bâtiment audacieux et original qui nécessite de creuser deux niveaux de sous-sol dans la cour de l'hôtel particulier de la rue La Bruyère. Dans le même temps, un large programme de rénovation des bâtiments du 45 et du 47 rue La Bruyère, enfin réunis, permet d'élargir les bureaux du siège de l'Alliance et de créer un auditorium pour développer les activités culturelles.



Avec Jacques Chirac à l'inauguration de la bibliothèque, 1989.

Le bâtiment est inauguré par Jacques Chirac en septembre 1989, et c'est l'occasion d'une grande fête qui réunit le monde de la recherche, le monde politique, et les instances communautaires juives. Très vite, les résultats sont là. Une nouvelle équipe de professionnels se constitue sous l'égide de Jean-Claude Kuperminc, qui prend la suite d'Yvonne Lévyne, qui avait animé la bibliothèque quatre décennies durant. La fréquentation est multipliée par dix, les lecteurs, pour la plupart étudiants des Langues orientales, affluent dans la salle de lecture vaste, moderne et aérée.

Au fil des ans, le président Steg va autoriser et encourager toutes les améliorations suggérées par la bibliothèque. Ainsi les archives seront-elles mieux mises en valeur, le catalogue commencera à s'informatiser, les accords avec des programmes internationaux se mettront en place. Un des pics de cette progression sera, en 2005, la présentation à la Bibliothèque nationale de France du Réseau Rachel, initiative qui permet l'informatisation des bibliothèques juives parisiennes. A la fin de son mandat, le professeur Steg aura la satisfaction de constater le virage numérique de la bibliothèque. Sa vision a été accomplie, et elle a permis de renforcer la place de la bibliothèque comme ressource majeure pour les études juives dans le monde.

- Lien vers les [extraits du film de 2008](#).
- Lien vers le [diaporama d'images d'Ady Steg](#).



A la bibliothèque avec Bertrand Delanoë, maire de Paris, Jacques Bravo, maire du 9^e arr., Jean-Claude Kuperminc, directeur de la bibliothèque, 2006.



Le choix des bibliothécaires

Nous attirons votre attention sur des livres récemment acquis qui nous ont particulièrement intéressés.

Jews, race, and popular music par Jon Stratton. Farnham, Surrey, England Burlington, Ashgate, 2009. [Les Juifs, la race et la musique populaire].



Ce livre propose une étude sur l'industrie du divertissement musical dans le monde anglophone en analysant la place que les musiciens et chanteurs juifs y occupent. L'auteur, Jon Stratton, est un attaché d'enseignement et de recherche au département d'Unisa Creative à l'université d'Australie du Sud. Il observe comment un artiste ou un genre de musique ont pu se constituer par le prisme de la judaïté. La mixité culturelle musicale entre les Juifs et les Noirs est mise en évidence dans ce livre, les deux groupes sociaux connaissaient, chacun à sa façon, la discrimination, les ghettos et les restrictions.

Les observations de l'auteur traversent trois pays ; les Etats-Unis, l'Australie et l'Angleterre. Mais il extrapole rapidement. Déjà dans son introduction il se réfère à Fanny Brice chanteuse et actrice populaire des années vingt à New-York qui chantait *My man* que Barbra Streisand chante également à la fin du film *Funny Girl* (1968), tiré de la biographie de Fanny Brice. L'auteur nous précise que les Juifs en Amérique ne sont pas considérés comme des Noirs mais comme des Blancs marginaux qui ont emprunté l'expressivité noire pour chanter sur les scènes musicales de New-York. Il affirme que les artistes juifs dans ce contexte social, auraient chanté avec les techniques expressives noires connues comme le « *coon singing* » ou le « *torch*

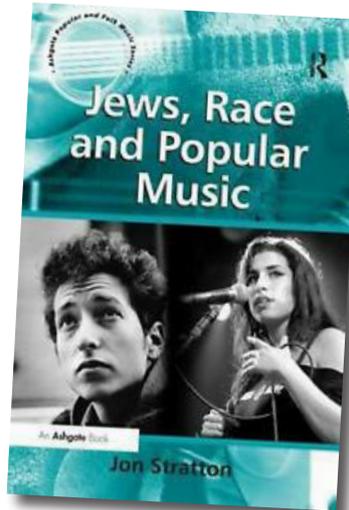
song » qui selon l'auteur fut créé par Fanny Brice. Il est amusant de constater que l'origine de cette chanson est française, *Mon homme*, chanté par Mistinguett à Paris. Les artistes juifs continuent, selon l'auteur, à s'exprimer par le style « *torch Song* » pendant les années soixante et soixante-dix, se distinguant de la sorte des Blancs américains. Une autre chanteuse juive américaine marquante est Bette Midler qui

jouait le rôle principal du film *The Rose* dont les chansons étaient écrites par Jerry Ragovoy, un compositeur juif américain qui a écrit aussi pour la chanteuse afro-américaine Lorraine Ellison.

Jon Stratton poursuit en se posant la question de savoir pourquoi tant des musiciens juifs sont impliqués dans le renouveau du blues. Que ce soit dans le « *white blues* » ou *Electric blues* des années soixante, il se réfère

à Bob Dylan, à Al Kooper et parle de « *Black-White dichotomy* » où les Juifs qui jouaient ces musiques-là, faisaient les médiateurs entre ces deux groupes. L'auteur évoque aussi le Brill Building, cet immeuble à Manhattan qui devient un centre de musique populaire après la deuxième guerre mondiale. Dans ce centre la musique juive américaine aurait résonné très souvent, elle était écrite souvent par des compositeurs juifs.

En Angleterre, quarante ans séparent Helene Shapiro (*Walking back to happiness*) et Amy Winehouse (*Back to Black*), deux chanteuses populaires juives très différentes. La première



luttait pour s'assimiler à l'hégémonie culturelle blanche, tandis qu'Amy Winehouse affichait sa judaïté dans une Angleterre multiculturelle. L'auteur analyse l'image d'Amy en reprenant le concept de la Belle juive qu'elle aurait inspiré au début de sa carrière, puis la suite dégradante

de son histoire qui a marqué les esprits en Angleterre. Dans sa vie d'artiste, elle affirmait son appartenance à un groupe britannique minoritaire et apportait une maturité musicale qui traversait les décennies du jazz et de la soul.

Pour nos jeunes lecteurs

Le Temple et la synagogue

Un peu d'histoire....

Le Temple, *Beit Hamikdash* ou Temple portatif, *Michkane* en hébreu, a depuis les temps bibliques toujours été au centre de la vie juive.



Second Temple, construit par Hérode in « Histoire du judaïsme », coll. Les yeux de la découverte, éd. Gallimard



Dans l'un et l'autre, on y trouve le parvis, le Sanctuaire, le Saint des Saints dans lequel seul le Grand Prêtre pénétrait le jour du Grand Pardon ou *Yom Kippour* et l'autel des encens, la *Menorah* ou chandelier à 7 branches, l'Autel pour les sacrifices et offrandes, l'Arche d'Alliance avec les Tables de La loi, la Table pour les pains spéciaux appelés Pains de Proposition.

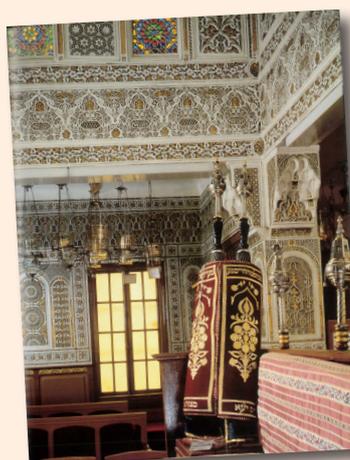
Il y a eu deux Temples, le premier a été construit par le roi Salomon connu pour sa sagesse, vers -900, juste à côté de son palais à Jérusalem. C'était un grand sanctuaire où seuls les prêtres apportaient des offrandes. Il a été détruit par Nabuchodonosor en -587 et la population juive fut exilée à Babylone.

Le second Temple fut construit en -515 par Hérode le Grand et fut considéré comme l'une des merveilles du monde romain. Il fut détruit en +70 par les Romains, lors de la première révolte juive, et jamais reconstruit.

Depuis lors, c'est la synagogue qui s'est imposée. Elle se dit *Beit Knesset* en hébreu, littéralement « lieu de rassemblement des membres de la communauté ». A l'origine, elle ne possède pas de caractère sacré et on peut prier en tout lieu, mais va en acquérir au fil du temps. Mais dans La Torah on ne retrouve ni le mot, ni le concept de synagogue, mais celui du *Michkane*.

« Historic synagogues of the word. »
Photographies et commentaires de Neil Folberg.

Synagogue Sadoun de Fez, Maroc.



Synagogue de Szeged, Hongrie.

Pour nos jeunes lecteurs

Un petit quiz :

1. Comment s'appelait la ville dans laquelle le premier Temple a été construit ?
 - A. Jéroboam
 - B. Jésus
 - C. Jérusalem
2. Qui a construit ce premier Temple ?
 - A. Un rabbin
 - B. La reine Esther
 - C. Le roi Salomon
3. Ce roi était-il célèbre pour ?
 - A. Ses victoires militaires
 - B. Sa sagesse
 - C. Son élégance
4. Comment appelle-t-on ce Temple ?
 - A. La citadelle
 - B. La maison de Sanctification
 - C. Le premier Temple
5. Comment appelle-t-on la partie la plus importante du Temple ?
 - A. Le cellier
 - B. L'Intimis
 - C. Le Saint des Saints
6. Que trouve-t-on à l'intérieur du Temple ?
 - A. Des bijoux en or
 - B. Le char de Ben Hur
 - C. L'Arche d'Alliance avec les Tables de La Loi.



Roi Salomon, (1 Rois 3:16-27). Add. Ms 11639 "Recueil de textes bibliques et rituels", fol. 518 r, vers 1280. British Library, Londres.

Réponses :
1C - 2C - 3B
4B et C - 5C - 6C

Notre prochaine lettre d'informations paraîtra le 27 avril 2021

Vos trouvailles !

N'hésitez pas à nous signaler ce qui vous a intéressé, ému, questionné dans vos recherches sur la bibliothèque numérique de l'AIU. Nous pourrions publier vos propres articles décrivant votre réaction devant un document.

Envoyez vos liens et vos commentaires à

biblio@aiu.org



Vos questions

La bibliothèque reste à votre disposition pour vous aider dans vos recherches dans nos livres et nos archives.

Posez-nous toutes vos questions en nous écrivant à

consultation@aiu.org

La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Mairie de Paris, de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe, de la Fondation Nahmias, de la famille Carvallo, de la famille Beilis.

[Lien pour vous désabonner](#)

Retrouvez [les Infos de la Bibliothèque](#) déjà parues !